

## Flora Bouteille

flora.bouteille@etudiants.ensba-lyon.fr

*Dialogue libre entre Cassandra Langlois (curatrice) et Flora Bouteille (artiste)*

Lors de l'exposition collective «Partout, mais pas pour longtemps», présentée par le collectif convoi exceptionnel, tu as imaginé une pièce live et collaborative, intitulée *Lost Ego (image fade n°1)* pour quatre artistes. Un scénario de force pour la terrasse de l'ancien ELAC – Espace Lyonnais d'Art Contemporain où le public était invité à cheminer auprès de performeuses. Elles déambulaient en ce lieu, réalisaient des tracés à la craie sur le sol et déclamaient des bribes de textes issus de lectures partagées. Une proposition sonore – enveloppante et magnétisante – les accompagnait. Dans l'un des bassins, une sculpture en métal – un faux ready-made – se faisait présence énigmatique sur un territoire à investir. De part et d'autres, deux mâts de bateau flanqués de tissus blancs. Ils accueillait des fragments de textes dont la typographie – *Cancer 44* – a été créée à cette occasion:

«Loin des guerres nucléaires, des tempêtes et de la montée des eaux»

«I feel like in a mindset of endless maintenance».

À l'évidence, *Lost Ego (image fade n°1)* parle d'images. À l'intérieur de l'espace d'exposition: une vidéo franche et brute. On y observe ta mère en train de disséquer un œil de boeuf. Une réflexion sur la «dissection du regard», un écho à la performance. Une interrogation sur la question d'«arrêt sur image», de «retard» tel qu'il est évoqué par Marcel Duchamp.

La question de l'arrêt sur image, plutôt que d'être traitée comme thème de représentation, vient surtout du fait qu'en ce moment, je me pose beaucoup de questions sur les images produites par les artistes. Tout ce qui est fait (peinture, sculpture, performance, live, etc) dans le champ de l'art, devient image. S'aplatit pour être diffusée, se répand, s'étale. Mais même en rejetant cela, peut-on y échapper? Toute théorie est vaine, je crois. Nous parlions justement de ce sujet, à la biennale de

Bolzano, où je présente actuellement des pièces. J'avais «clandestinement» invité deux amis musiciens, ils jouaient sans label et sans nom, puis nous avons nous mêmes saccagé nos cartels. Ils ne parlaient pas des pièces. Devant notre pavillon, un cartel de la taille d'une porte. Une aberration, non? Mettre une porte de justifications avant d'accéder à l'objet me paraît être une absurdité. De l'art? Vraiment? Dès que notre performance a commencé, nous avons pris un pinceau et recouvert le texte. En dessous, nous avons écrit: «L'art est l'image, sauf pour l'artiste».

Tu as également débuté *Lost Ego (image fade n°1)* en intervenant toi-même dans l'espace d'exposition. À la craie, tu as délimité, au sol, l'espace dans lequel ta vidéo était présentée. Une séparation nette avec le travail de l'artiste exposé – imposé – à proximité. La performance se poursuit sur la terrasse. Nous sommes peu à peu devenus les témoins d'un théâtre d'images au protocole décomplexé. Des images de chairs éveillées: Swan Gautier, l'une des performeuses, faisait penser à une sculpture baroque totalement décripée: pas d'arrêt sur image, mais une image libérée. Entre solennité et dérision, ces images, délibérément en colère, puisaient leur vocabulaire dans une urgence donnée: l'art et l'amour y étaient évoqués. Tu m'as également parlé de disparition de l'artiste.

Oui, mais pas la disparition par excès de modestie, ou pour désarmer certaines institutions. Plutôt un remodelage, et une attitude libérée par rapport à «qu'est-ce que c'est qu'être un artiste». Il ne s'agit pas d'argent en premier. Il faut penser le marché comme état de fait certes, mais surtout comme espace où tracer de nouveaux sillons. Trouver comment se subvenir, en cohérence. Sinon autant devenir producteur de formes, ça rapporte.

Fluidité. La collecte. La collecte comme méthode de travail: chercher, trouver, s'approprier, ré-inventer. Et puis le travail de groupe, le live. La performance et l'interdépendance. *Lost Ego (image fade n°1)* en est un exemple. Tu collabores avec des

performeurs, leur présente un projet avec des idées, leur propose de lier les choses avec leurs propres références, interprétations. Se nourrir mutuellement. C'est une logique d'interdépendance entre toi et l'Autre.

Mon travail veut se passer des filets de sécurité, aller jusqu'au bout. Cela veut dire prendre le risque que cela FAIL vraiment. Et en même temps, c'est quoi le FAIL d'une chose qui n'attend rien d'elle-même? Je prends le risque avec eux, puis on le prend tous ensemble en décidant de ne pas savoir, et ce jusqu'au bout. Ce qui compte pour moi, en contactant ces individus, c'est qu'ils se sentent bien à un endroit. Pas psychologiquement, mais métaphysiquement. Pas de thérapie, des choses à bouger, des colères qui grondent. Un certain tonnerre. Un espace où ils deviennent auteur, et développent quelque chose pour leur propre *concern* qu'ils ne perdront pas ensuite. Ce ne sont pas des exécutants. Ils viennent, on fabrique, ils repartent. Une autre pièce et d'autres arrivent. Certains restent, mais ce n'est jamais une interjection. Et puis l'interdépendance et le risque ne doivent pas être des sujets dont on se saisit pour satisfaire la mode. Si tu parles d'interdépendance, attache ta corde à un point sur la paroi, ferme les yeux, compte dessus, monte.

Ps: les ON que j'utilise sont presque toujours des groupes différents. Simple ON parce qu'ils étaient là et que sans eux, on n'aurait rien fait. Je pense que je suis de plus en plus un agenceur de situations, une chaleur qui aime les humains, et se surprendre.

Tu fais en sorte que les personnes qui travaillent avec toi lors de performances soient engagées physiquement et émotionnellement. Je repense à *I'm Never Forever, I'm Never For Now*, une performance que tu as présentée à l'Ensba de Lyon, au Réfectoire des nonnes, en avril 2018. Les indications que tu avais données aux performeurs étaient les suivantes: «vous ne devez pas interpréter mais attraper la gale. Si je vous dis que mon personnage est malade, vous devenez malade. Vous n'êtes plus un être sain qui joue un être

## Présentation / Prix de Paris 2018

diagnostiqué pathologique, vous êtes la pathologie».

Intenses, c'est de cette manière que je qualifierais tes œuvres.

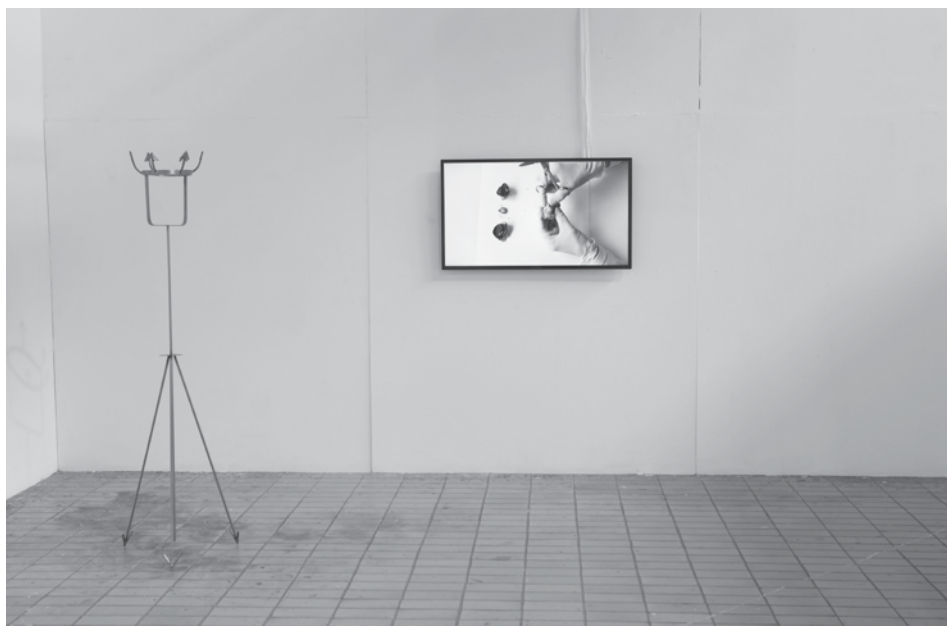
L'engagement émotionnel et physique, c'est la première étape, et la plus importante. Il est primordial que la personne vienne par envie, jamais par intérêt ou par devoir. Elle vient chercher quelque chose pour elle, elle ne vient surtout pas me rendre un service. On discute, on teste des gestes, des mots et j'ai les yeux grands ouverts; qu'est-ce qui est en train de se passer? Qu'est-ce que je vois? Ensuite, je leur demande que voyez-vous? Que voulez-vous faire? En faisant toujours attention à laisser l'espace de la parole d'abord libre sans

poser d'abord le mien. Je sais ce que je veux, mais je ne le dis jamais d'abord. Je pense que cela fermerait des possibilités, que cela générerait un courant. Je veux laisser la place à l'imagination des autres pour nourrir la mienne.

Dans *Lost Ego (image fade n°1)*, les corps se font présence singulière, entre force et discrétion. J'ai pensé à la question du corps fantôme. D'ailleurs, tu as évoqué avec moi le film *Ghostdance* de Ken McMullen, dans lequel Derrida «joue son propre rôle» et laisse son propre fantôme le «ventriquer».

C'est aussi ce que je souhaite: que mes performeurs se laissent «ventriquer» par d'autres fantômes, qu'ils avalent les symptômes, les attitudes, les émotions dont je leur parle.

Les références que tu cites là sont très justes. Ce sont de belles parties issues de nos discussions précédentes. Je pense que la prochaine étape de mon travail est de préciser des positions en ce qui concerne l'interprétation, l'improvisation et la spontanéité. Ces choses que tu évoques, c'est notre destination. En chemin, il y a beaucoup de choses qui se produisent déjà.



*Lost Ego, image fade n°1*

Performance-installation présentée à Perrache pour l'exposition *Partout, mais pas pour très longtemps* - juillet 2018.

*sculpture*  
Proposition de technologie  
esthétique pour lire le temps  
dispersés (trop de directions,  
pas de point d'arrivée)

2018

métal.

*vidéo*  
Arts Visuels

2018

4'32"



*Cancersx44*

2018

Mat de bateau, polyester,  
acrylique, métal, béton.